



RIUESS - XIIIème Rencontres

ANGERS - France

5 au 7 juin 2013

Penser et faire l'ESS aujourd'hui.

Valeurs, Statuts, Projets ?

www.riuess.org

<http://riuess2013.sciencesconf.org>

La construction des savoirs dans la transition

Demonchy Amélie (La Ruche), Théveniaut Martine (sociologue, P'actes Européens)

Arth Flora et Stoessel-Ritz Josiane (Mcf-Hdr)

(Master Ingénierie de projets en économie sociale et solidaire, Université de Haute-Alsace, Mulhouse)

Introduction

D'un bout de la chaîne à l'autre, la mondialité pose des problèmes inédits.

La production et les échanges sont mondialisés. Nos sociétés n'y sont pas préparées. La gestion des besoins essentiels (alimentation, travail, ressources naturelles), tout comme le vivre ensemble, est inscrite dans des relations d'interdépendance. Dans la vie de tous les jours, chacun détient une marge d'autonomie comme citoyen, élu, électeur, administré, usager de services, voisin, parent, collègue, ami, consommateur, épargnant, investisseur. Mais les repères manquent pour éclairer les choix individuels en connaissance des impacts collectifs ! Dans le mondial, ce même processus enferme dans un statut de « *sans* » tous ceux qui n'ont pas de toit, de papiers, de revenus, de travail décent, d'eau potable. « La désaffiliation » traduit une défaillance démocratique et institutionnelle qui permet les abus de position dominante.

Dans les années 1970, individus et petits groupes se sont mis en mouvement, refusant comme une fatalité les inégalités croissantes qu'ils constataient ou subissaient eux-mêmes dans une société prospère. Ni experts, ni leaders de masse, ces individus tentent de prendre leur vie en mains. L'utopie devient concrète. En prenant leur distance avec l'ordre établi, ces mouvements sociaux ont compris que pour changer la culture du passé, on ne peut pas se contenter des solutions qu'elle propose. Il faut découvrir ses propres solutions ou les inventer (Ray, Anderson 2001). Ce phénomène est resté longtemps invisible, car les médias et les politiques, pris dans la mise en scène de leurs confrontations, ne voient tout simplement pas cette force de proposition en construction.

Construire des savoirs dans la transition, c'est recomposer des réponses viables et pérennes, du local au global, répondant aux besoins essentiels et aux aspirations de tout un chacun à vivre une vie qui en vaille la peine, dans un monde aux ressources limitées et aux interdépendances complexes.

Construire les savoirs de la transition interpelle l'université et les chercheurs invités à répondre aux défis de notre *époque de transitions* (Habermas, 2001). C'est en cherchant à comprendre les métamorphoses des sociétés que les acteurs de l'ESS puiseront les capacités de renouvellement dans la coproduction du bien commun. En France, l'enseignement universitaire de l'économie sociale et solidaire peut être l'instance de cet apprentissage par l'expérience collective d'une *manière de penser et de faire l'ESS*.

La construction des savoirs dispensés dans les formations à l'ESS interpelle la communauté universitaire dans sa capacité à interroger ses outils de connaissance en s'ouvrant aux compétences citoyennes des individus porteurs de savoirs concrets et de conscience pratique réflexive (Giddens, 1984). Cet effort signifie la compréhension des interdépendances, des tensions (entre disciplines, savoirs théoriques/ savoirs concrets) sources d'innovations par un travail collectif à même d'apprendre à penser la complexité (Morin, 1990) pour mieux agir.

L'intérêt qui a orienté la création du Master Ingénierie de projets de l'université de Haute-Alsace (2005)¹ est la dimension sociétale et citoyenne de projets de l'économie sociale et solidaire et à leur renouvellement. Atypique en 2005, cette approche a acquis davantage de légitimité suite aux récentes crises (financière, économique, environnementale). Elle participe à la construction d'un processus de transition où l'enjeu démocratique, entre l'Etat et le marché, est aux mains de la société civile et de l'engagement des pratiques de citoyenneté en faveur du bien commun. Deux orientations concrètes sont adoptées dans cette formation ESS : d'une part mettre l'accent sur les ressources créatives et dynamiques d'émergence de projets (décloisonnement, expériences plurielles, interculturalité) ; d'autre part reconsidérer les propriétés sociales de l'espace local comme lieu d'expérience collective et d'échange social. Le choix du projet à Mamers répond à ces attentes et s'appuie sur l'apport méthodologique du *Voyage apprenant*, concept opérationnel porté et animé par l'association P'actes Européens (M.Theveniaut).

Cette communication est le résultat d'un travail collectif autour d'une expérience pédagogique menée dans le cadre du Master Ingénierie de projets en économie sociale et solidaire de Mulhouse. En janvier 2013, une délégation de quinze étudiants a réalisé un voyage d'étude et partagé les activités des promoteurs de La Ruche qui porte le projet de « Ville comestible » à Mamers (Sarthe). La rencontre, confiée à une professionnelle formatrice et coordinatrice des P'actes Européens, accorde la priorité à l'expérience comme source de connaissances tournées vers la transformation sociale et l'action.

Notre communication est construite sur une composition à quatre voix, mettant en perspective nos regards à travers l'expérience « d'une innovation socioéconomique locale et reliée » : rencontre avec l'association la Ruche (Mamers, Sarthe). L'engagement dans l'action est présenté par Amélie Demonchy de l'association La Ruche, la méthode pour apprendre est

¹ Diplôme créé en 2005 en cohabilitation par deux universités, l'université de Haute-Alsace (mention économie et société) et l'université de Strasbourg (mention science politique).

développée par Martine Theveniaut (P'actes Européens), la construction d'une restitution collective de la délégation des étudiants est développée par Flora Arth, enfin Josiane Stoessel-Ritz, directrice du Master ESS revient sur les enjeux de la construction des savoirs comme ressources des acteurs de l'ESS.

1. L'engagement dans l'action : La Ruche

L'idée d'un café associatif est née de la volonté d'une poignée de personnes, guidées au départ par deux femmes, plus investies de par leur disponibilité et leur souhait d'une reconversion professionnelle. Chacun dans le groupe a ses motivations propres ; création de son activité professionnelle, militantisme citoyen et écologique, faire des rencontres, créer des liens, échanger et apprendre les uns des autres, faire la fête, des projets ensemble, animer le territoire, rêver, écrire des utopies et les réaliser... Ces motivations évolueront au fil du temps et des parcours de vie de chacun. Le démarrage de l'action, la dynamique collective et les synergies créées, entraineront parfois une prise de conscience du champ des possibles et feront naître d'autres envies, d'autres motivations ! Le moteur commun de ces quelques personnes étant de s'engager par l'action pour vivre de nouvelles manières de « faire société ».

Il fut rapidement évident pour tous qu'il fallait un lieu de vie qui incarne et facilite cette dynamique collective. C'est donc de cette manière qu'est née l'idée d'un café associatif à Mamers. Le pari de départ s'est vite transformé en nécessité de faire ; une fois les premiers moments partagés, les porteuses du projet ont elles-mêmes été portées par le groupe qui s'élargissait d'ailleurs à vue d'œil. Nous étions aussi confortés dans notre démarche par l'enquête préalable concernant le territoire, ses atouts, ses faiblesses et ses besoins (territoire sinistré économiquement, Mamers perd ses industries et ses habitants); ce projet apportait quelque chose de nouveau à Mamers et à ses environs. Il n'était alors plus question de reculer, malgré les difficultés à surmonter, malgré le manque d'expérience en la matière, malgré les mises en garde des politiques et acteurs locaux, portant sur l'aspect « utopique » de l'aventure, sur les freins liés au territoire et malgré l'absence de local disponible sur Mamers. Nous avons été très vite confrontés à un rejet, non des habitants, mais de certains responsables politiques et d'associations (souvent les mêmes), par peur de la nouveauté et de la concurrence. Ceci explique le manque de soutien, de reconnaissance des pouvoirs publics

locaux, malgré le soutien affiché d'une minorité d'élus et des institutions telles que la CAF, la Fondation de France ou le Pays d'Alençon, ayant une connaissance très pointue du territoire et estimant que les actions de La Ruche répondent à de nombreux besoins.

Le café associatif fut tout d'abord itinérant avant de s'installer dans ses locaux actuels il y a un peu plus d'un an, après une longue période de travaux réalisés grâce à l'investissement bénévole d'une vingtaine de personnes. L'objet de l'association (création début 2009) défini par ses statuts est de « Créer, gérer et animer un café associatif ; initier et soutenir des actions ou événements favorisant le partage des savoirs et savoir-faire, les échanges intergénérationnels et interculturels ; Favoriser les pratiques solidaires et éco-citoyennes. » Aujourd'hui, La Ruche permet à des personnes d'horizons divers d'apprendre, de mieux se connaître et donc de faire des projets ensemble. Concrètement, cela représente :

- ▶ 95 familles adhérentes (environ 250 personnes)
- ▶ Un noyau d'une vingtaine de bénévoles très investis
- ▶ Deux salariées à temps (très) partiel.
- ▶ Un lieu de vie et de création collective en centre-ville de Mamers avec :
 - Un café des enfants et des parents, de l'info, des rencontres, des animations...
 - Un Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS): mutualisation des savoirs et des compétences, ateliers, café couture...
 - Une démarche et des actions éco-citoyennes : infos et sensibilisation, promotion des circuits courts et de l'Agriculture Biologique (un groupement d'achat de produits locaux et/ou biologiques et depuis peu la mise en place des « incroyables comestibles » à Mamers)
 - Des actions culturelles : ciné-débats, expositions, concerts, rencontres...

Un petit noyau d'entre nous est porteur de dimensions pédagogiques, d'outils d'évaluations et d'une certaine philosophie de l'action. Nous avons donc peu à peu mis en place une méthodologie, à adapter aux personnes et qui évolue en fonction des opportunités et des apprentissages. Le chemin n'est pas balisé ! Nos actions ne sont pas cloisonnées, les aspirations sont nombreuses et variées, les moyens sont limités, les énergies sont vives, mais

irrégulières, difficiles à canaliser et à estimer. Instinctivement, nous adoptons la méthodologie des RERS, mutualisant nos compétences et allant à la recherche des savoirs au sein du groupe et à l'extérieur. Nous apprenons en faisant, portés par l'énergie collective et nous nous rapprochons des acteurs ayant une identité proche de la nôtre, sur le territoire et beaucoup plus loin (des voyages sont organisés à Paris, Beauvais, Rochefort en Terre, l'Aigles, Die, en Angleterre ou en Irlande). Cette ouverture est source d'inspiration (animations et outils), de motivation (si d'autres y arrivent...), d'apprentissages mutuels et elle rend possible de nombreux partenariats. L'accueil de la délégation étudiante venue d'Alsace s'est fait dans cet état d'esprit et l'expérience s'est avérée très complémentaire des rencontres avec les acteurs de la transition (la richesse de la confrontation entre milieu universitaire et acteurs de terrain n'est guère surprenante). Rapidement, nous mettons également en place des réunions d'animation ouvertes à tous les adhérents qui peuvent alors donner des idées, exposer leurs envies et donner leurs disponibilités pour participer au fonctionnement du café. Elles se font autour d'un « repas partagé » pour la convivialité.

C'est grâce à cette méthodologie que des adhérents ont proposé, à la suite d'une série de ciné-débats, de mettre en place un groupement d'achat. Une dizaine de producteurs alimentent aujourd'hui 50 familles adhérentes. A travers cette nouvelle expérience, nous sommes confrontés à de nouveaux constats (une vraie demande, peu de producteurs locaux en bio, difficultés à organiser un système pérenne de distribution), qui nous conduisent à élargir la réflexion et à engager de nouveaux partenariats (communauté urbaine d'Alençon, ville de Mamers). Sur cette question de l'alimentation, comme pour le reste de l'activité de l'association, nous prenons conscience de l'importance de structurer un dialogue constructif entre société civile et pouvoirs publics et d'inscrire notre initiative locale dans une approche plus globale d'un projet de transition. La viabilité de l'association passe par une reconnaissance des pouvoirs publics, par un élargissement des publics concernés, par une professionnalisation (qui n'est d'ailleurs pas forcément souhaitée, ni portée par l'ensemble de ses membres les plus actifs).

Afin de fédérer citoyens et pouvoirs publics autour d'un projet de transition alimentaire, nous nous sommes donc inspirés du modèle des « incroyables comestibles ». La Ruche organise en novembre 2012 un Voyage à Todmorden, ville britannique où le mouvement a débuté en 2008, pour aller chercher les informations à la source. C'est l'occasion d'un partenariat avec la ville et la cité scolaire de Mamers (des élèves et le

professeur de l'option cinéma réalisent un documentaire : « De Todmorden à Mamers, le projet des incroyables comestibles »). La démarche vise à rendre les territoires auto-suffisants pour leur alimentation à travers une modification des pratiques et des modes de consommation. C'est un système qui crée une dynamique qui inclue toute la communauté dans sa diversité (de talents, de compétences, de sensibilités) En bref :

- Des habitants qui investissent l'espace public pour planter des fruits et des légumes : une nourriture gratuite à partager. Une idée simple : semer, récolter, manger !
- Une démarche coopérative, des échanges, des rencontres.
- Des pratiques respectueuses de l'environnement.
- Une réflexion collective sur les circuits courts et l'autonomie alimentaire d'un territoire.
- Trois dimensions « développement durable » ; sociale, éducative et économique.

Au printemps 2013, nous obtenons un soutien (timide...) de la ville et de la Communauté de Communes, l'adhésion et l'implication de certaines écoles, de l'association Cinémamers, de la cité scolaire et de nombreux adhérents et habitants de Mamers. Les premiers espaces à cultiver prennent forme dans la ville. Des moments de jardinage collectifs sont organisés et de nombreux projets en découlent ; exposition collective, débats, ateliers... Malgré la dynamique engagée et l'enthousiasme des acteurs, nous continuons à nous heurter à une forte résistance des pouvoirs publics. Entre l'action fédératrice et un véritable changement dans la transition, le chemin à parcourir est encore (trop) long... La volonté seule des acteurs associatifs ne suffit pas.

Enfin, j'ai bien conscience que cette contribution aux RIUESS et cette analyse à posteriori de l'action de La Ruche sont très loin des préoccupations actuelles des acteurs eux-mêmes (la Ruche, pouvoirs publics et partenaires institutionnels), ce qui n'est pas sans poser problème ; les deux ou trois personnes qui portent cette réflexion le font de manière totalement bénévole et isolée avec une conscience encore floue de l'importance des allers-retours entre tous les maillons de la chaîne.

2. Se faire catalyseur d'une méthode pour apprendre les uns des autres

Dans les années 90, un panel d'innovations locales à caractère social – et – économique traduit en pratique la nécessité d'une organisation territoriale concertée des ressources, tant humaines que naturelles. Cette façon de faire à rebours des approches hiérarchiques et sectorielles est peu usuelle. Elle reste à la marge des systèmes institués. Mais l'observation montre que leurs promoteurs se laissent absorber par « le faire », sans consacrer assez de temps à dire ce qu'ils font, et encore moins à décrire comment ils le font. Dans les rapports qu'ils produisent à ceux qui les financent, leur réalité et leur ingénierie sont passées sous silence. C'est un dommage collectif, car, dans la crise actuelle des relations, leur véritable performance est d'avoir balisé le chemin de l'entraide pour répondre aux problèmes de tous les jours, aux conditions économiques et sociales, culturelles et institutionnelles de leur contexte (Theveniaut, 2013).

En 1998, le collectif des Pactes Locaux se constitue dans ce vivier d'inventeurs sociaux. Il ouvre un espace de débat sur la question de la cohésion sociale et plus largement sur les coopérations locales et leurs effets. La démarche, soutenue par la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH) a cheminé hors des visions partielles, produisant de la confiance entre des personnes de milieux, d'âges, de régions, de pays, de métiers et de sensibilités très divers. Il se transforme en association en 2005 pour partager et promouvoir ses enseignements.

Créer les conditions propices pour apprendre les uns des autres

En 2007, les Pactes Locaux proposent un atelier : « *Participation démocratique et ancrage territorial* » pour faire la preuve par l'exemple qu'« *une autre économie existe* », solidaire et coopérante, dans le cadre du 4^{ème} Forum du Réseau Intercontinental de l'ESS, accueilli en avril 2009 au Luxembourg. Voyager pour apprendre, pratique vieille comme le monde, est réinvestie : six rencontres régionales sont réalisées en deux ans sur des thématiques distinctes et complémentaires, accueillies par des organisations participatives ancrées dans leurs territoires, identifiées au préalable pour leur valeur d'exemple et l'intérêt de leurs résultats. L'écoute et l'observation sont bienveillantes, critiques et contributives. Sur une voie encore mal balisée, le dialogue recherche une meilleure compréhension mutuelle des logiques d'action des uns et des autres. Roder son analyse par l'observation et l'échange permet de consolider ses analyses, d'élargir ses réseaux de relations, de s'inspirer en confiance de l'expérience des autres.

L'association est l'interface d'une organisation méthodique autour de trois séquences :

Illustrer/Débattre/Proposer. Les acquis des pratiques constituent le socle de la co-construction. Elle s'engage à :

- réaliser les objectifs définis en amont avec les accueillants dans un cahier des charges
- la constitution d'une délégation extérieure de concernés pour augmenter la pertinence et l'audience de la rencontre
- un retour des résultats, ordonnés autour d'une même grille de lecture, pour servir la communication et la mise en débat du territoire accueillant
- l'inscription de la rencontre dans la dynamique d'un cycle.

Transformée en P'actes Européens en 2010, l'association réalise actuellement un parcours, portant les mêmes objectifs, vus du point de vue de sept pays d'Europe dans le cadre d'un Programme Grundtvig :

- Constituer une boîte à outils européenne de réponses disponibles et transférables.
 - Promouvoir la formation "entre pairs" au niveau européen
 - Multiplier le nombre de ceux qui connaissent et utilisent ces méthodes, et les exporter dans d'autres contextes géographiques et économiques,
- dans la perspective d'intégrer ces coopérations horizontales à des échelles territoriales plus vastes et d'en obtenir reconnaissance dans le droit commun.

Croiser les intelligences pratiques et théoriques pour asseoir l'action collective.

Une théorie suffisamment précise de l'action collective fait défaut dans la boîte à outils de l'analyse politique, pense Elinor Ostrom (2010). « En tant que scientifique étudiant des phénomènes empiriques, je pars du principe que les individus tentent de résoudre les problèmes d'une manière aussi efficace que possible et qu'il est de ma responsabilité d'identifier ces problèmes. Et lorsqu'ils impliquent un manque de prévisibilité, d'information ou de confiance, ainsi que des niveaux élevés de complexité et des difficultés transactionnelles, les efforts d'explication doivent prendre ouvertement ces problèmes en compte au lieu de les ignorer ».

Car un écart important existe entre le pouvoir social reconnu à une parole issue de la pensée théorique et celui des analyses issues de l'observation et de l'action. Ce croisement des enseignements invite, au fond, à un véritable « changement de regard ». La rencontre de Mamers teste pour une première fois le « Voyage Apprenant », outil d'apprentissage

collaboratif, dans un parcours de formation académique. Le dispositif permet de faire converger quatre points de vue sur la même expérience territoriale : celui des praticiens de La Ruche qui acceptent de s'exposer au regard d'un public d'étudiants en Master, expérimentés et motivés. Ceci grâce à l'ouverture de l'UHA qui fait confiance à l'expertise d'un réseau social d'« acteurs en recherche » pour mener cette expérience. Le chantier de la construction des savoirs dans la transition y a trouvé du grain à moudre, comme en témoigne l'évaluation de cette expérience pédagogique:

La Ruche: *« Un regain de dynamisme et de crédibilité, une visibilité accrue vis à vis des partenaires et des habitants pour faire passer des messages de professionnalisation et de reconnaissance du travail effectué; mais aussi des rencontres, une ouverture, des apports théoriques, un état des lieux de l'activité et des moyens de l'association, la mise en perspective pour une stratégie de développement à moyen terme. Les adhérents, personnes impliquées, ont tous et toutes beaucoup apprécié ces moments de convivialité, sérieux et professionnalisme ».*

Les étudiants (extraits) : *« Le voyage apprenant est pertinent, utile et probablement à fort impact. Rencontrer et plonger au cœur d'une expérience qui de plus est analysée, transmise et réciproquement utile est une démarche pédagogique à laquelle j'adhère. La découverte de cette méthode aura (je l'espère) autant d'impact sur mon parcours que le contenu lui-même ».*

« Les entretiens avec autant d'entités différentes et variées ont été très bénéfiques. Connaître l'écosystème d'une association et les difficultés qu'elle rencontre pour se développer est très enrichissant. La densité des rencontres a permis un apprentissage sérieux ».

« La place a été laissée à une forme de dialogue informel entre membres d'un même groupe, mais aussi plus globalement entre tous. Un lien de confiance a pu s'instaurer, libérant ainsi la parole de chacun dans un cadre sécurisé : celui du non-jugement, de la bienveillance, de la communication... »

Josiane Stoessel et Martine Theveniaut: *« Le Voyage Apprenant, comme outil de construction des savoirs dans la transition est une expérience d'apprentissage qui trouve sa place dans une formation académique ».*

3. Construction d'une restitution collective de la délégation des étudiants aux

acteurs locaux de La Ruche à Mamers, Flora Arth (Master ESS, université de Haute-Alsace)²

Nous avons été quinze étudiants de l'Université de Haute-Alsace à partir rencontrer La Ruche qui nous a accueillis de façon très conviviale. Nous nous sommes constitués et organisés en délégation pour observer, questionner sous toutes les facettes cette innovation socioéconomique locale et reliée. Le parti pris de cette rencontre échelonnée sur cinq jours complets, a été d'inviter chacun à exprimer sa subjectivité lors des entretiens, que ce soit du point de vue des acteurs de terrain que des étudiants, mais aussi pour comprendre le cheminement vers une participation collective et coopérative du projet, et enfin, pour étudier la place de chacun dans ce système de relations entremêlées. La progression du travail a permis de collecter une ample matière, mise en discussion par étape, pour aller vers une synthèse assumée collectivement et présentée par notre délégation d'étudiants aux partenaires du projet « Mamers, Ville Comestible » avant notre départ.

Organisation du travail collaboratif

Trois groupes d'étudiants furent formés : un groupe dédié aux outils mis en place par l'association La Ruche, un autre sur les méthodes utilisées, et enfin un dernier concernant le fonctionnement de l'économie des échanges. Chaque groupe a produit une synthèse impliquant un travail de restitution et de structuration des observations, suivie d'une réflexion analytique, insérant l'activité de la Ruche et le projet de ville comestible dans un spectre plus large qui est celui de l'économie sociale et solidaire. Notre intention a été de communiquer les facettes de l'identité et du projet de la Ruche qui nous ont été dévoilés à travers les regards des uns et des autres mais également de nos perceptions quant à la façon qu'ont les acteurs de se raconter. Cette expérience a pour objectif de s'insérer dans le cadre plus large d'une réflexion pouvant servir pour beaucoup d'autres associations qui sont ancrées dans un territoire, ayant des externalités positives profitables mais également des externalités négatives.

Les outils

Les associations se réapproprient constamment des concepts pour leur donner plus de cohérence en les adaptant dans un espace local défini qui est celui du territoire. Il y a la

²Rapport Voyage apprenant UHA 2013 <http://www.ripesseu.net/infos/actualites/news-details/article/le-voyage-apprenant-un-outil-pour-construire-des-savoirs-au-service-de-la-transition-vers-un-autre.html>

nécessité d'une vision et d'une construction sociale sur le long terme. Cela passe par la définition des besoins et des objectifs de l'association pour savoir d'où on part et où on veut aller ensemble avec un projet collectif qui s'inscrit, comme nous le montre Mamers Comestible, dans une transversalité et un ancrage territorial des pratiques. De plus, il est primordial de réfléchir et de mettre en œuvre la réciprocité, c'est à dire d'identifier et de définir les différentes possibilités d'engagements associatifs, permettant ainsi de faire le point sur les ressources humaines effectives à disposition pour un déploiement des projets en conséquence.

Les méthodes

Une investigation a été conduite par le questionnement des méthodes qui alimentent la construction d'un projet. Une analyse des méthodes est un point important pour permettre une durabilité du projet et une réelle implication citoyenne de la part des habitants.

L'un des premiers objectifs pour une association est de structurer son activité afin de prioriser des typologies d'actions et de coresponsabilité des porteurs de projet dans l'intention de ne pas disperser les énergies de chacun et d'en canaliser la dynamique. Cela passe par la construction d'outils méthodologiques évolutifs et adaptables sur mesure.

Il est important de prendre en considération les différentes échelles d'implications pour favoriser une dynamique participative et envisager la convivialité comme une méthodologie. Cette « philosophie » partagée et cette envie de consolider le lien semble fonder des éléments importants dans le socle identitaire d'une association. On doit donc permettre à chacun d'être acteur grâce à une dynamique de groupe et d'éducation populaire. Une méthode participative agit aussi bien sur le rapport personnel et sur la forme du rapport interpersonnel que sur le fond des thématiques traitées. Il s'agit de créer des dispositions pour laisser éclore une forme d'intelligence collective, permise par l'expertise de chacun, qu'elle soit issue de l'expérience professionnelle, personnelle ou sensible. En résumé, « Participer s'apprend ! », tant pour développer la confiance en soi que le sentiment de confiance pour autrui.

L'implication doit également être citoyenne et nécessite une démarche encadrée. Cela induit en amont de définir le type d'implication envisagée. Le focus doit être fait sur la convivialité comme méthodologie à proprement parlé car le plaisir est un moteur de l'action collective et du lien social. Ainsi, la convivialité devient un allié de la mobilisation citoyenne.

Le dernier objectif important est de s'accorder sur une vision partagée en adéquation avec l'identité véhiculée par l'association afin de réfléchir sur une identité pour elle et pour autrui. La Ruche comme bien d'autres associations cumulent plusieurs facettes identitaires. Cette pluralité est un point fort qui permet à chacun de se positionner au regard de ses envies et besoins mais c'est aussi parfois dissuasif pour des partenaires qui ne parviennent pas à saisir l'unité. Il est donc primordial d'écrire concrètement son projet pour avoir un temps de regard réflexif car l'identité d'une association est composée de l'histoire que chacun raconte. Cette dernière n'est ni totalement à découvrir, ni totalement à inventer. Elle réside dans un ensemble de choix, de rencontre, de mémoire, de hasard et de projet. De fait, elle s'envisage dans une perpétuelle mouvance, d'où la nécessité de poser les fondamentaux du projet. Cette réflexion, une fois posée, permettra de développer une communication adaptée.

Le fonctionnement de l'économie des échanges

La caractéristique du fonctionnement d'une économie territoriale ouverte est de se trouver à cheval entre le secteur marchand, le secteur public, le tiers secteur et l'entraide que l'on dit bénévole, mais qui constitue en fait un investissement immatériel indispensable à la création et à la vie des activités. Quelle est la part de chacun ? Quelle combinaison des moyens ?

Souvent, la communication et la visibilité d'une association fait défaut, d'autant plus lorsque qu'elle s'inscrit dans un environnement difficile comme La Ruche, du fait de la fragilité et des caractéristiques socio-culturelles d'un territoire en vieillissement et en perte d'activités industrielles. La différence entre les visions politiques et culturelles, notamment d'un certain nombre d'élus, peuvent poser problème. Le fait d'être une association nouvelle avec des porteurs de projet différents des autres associations du territoire provoque des phénomènes de résistance ou de réticence de la population. Il convient d'insister sur l'organisation d'une association, ce qui signifie aussi pouvoir produire des données techniques, administratives et comptables nécessaires sans tomber dans une technicisation et une professionnalisation trop poussées qui peuvent être source de perte d'identité. Enfin, il nous a paru important de développer les relations avec le secteur institutionnel même si les ressources financières possibles ne sont pas encore obtenues, car elles apportent une garantie morale et donc promotionnelle, de l'image de l'association auprès d'autres structures quelles qu'elles soient.

Pour conclure, nos attentes concernant ce voyage apprenant ont été comblées et cela a permis de donner une visibilité accrue pour l'association la Ruche vis à vis des partenaires et des habitants. Ce fut un espace-temps de rencontres, d'ouverture, d'apports théoriques, d'un état des lieux de l'activité et des moyens de l'association ainsi que la mise en perspective pour une stratégie de développement à moyen terme.

Les engagements collectifs sont fragilisés par d'autres facteurs qu'il est important de prendre en compte sur un territoire car ils peuvent affecter de façon directe ou indirecte le développement d'initiative locale citoyenne comme celle à Mamers. Cette interdépendance des acteurs locaux, sans oublier celle avec les acteurs nationaux et internationaux, crée une dynamique endogène dans laquelle le dialogue et l'écoute mutuelle sont les piliers principaux.

4. Les enjeux de la construction des savoirs pour les acteurs de l'ESS

La formation universitaire à l'ESS mérite en soi d'être pensée comme un lieu pédagogique et d'innovation collective par l'ouverture à la compréhension des pratiques dans leur globalité, par leur dimension transversale et non exclusive d'une vision disciplinaire. Ce point de vue appelle un regard à plusieurs à proprement parler interdisciplinaire (frottements et interactions entre disciplines différentes). Il renvoie à l'opposition entre connaissance/ action et à son dépassement par des outils (concepts et méthodologie) construits en lien avec la compréhension de la réalité concrète sur le terrain.

Le choix de l'expérience à Mamers correspond à celui d'un espace local et d'une manière d'y trouver des réponses concrètes en termes d'échanges et de lien social, autrement dit des manières d'exprimer le développement durable dans sa dimension sociétale, par des individus et des communautés engagés dans des projets solidaires (Stoessel-Ritz *et al.*, 2010). La vision transversale et décloisonnée des domaines d'activités (ESS et développement durable) permet de saisir les espaces d'action et éclaire la compréhension des pratiques des individus (habitant, bénévole, professionnel) et de *ce qui fait ressource*³.

Créer les conditions de la créativité

Penser l'ESS suppose penser les cadres et les méthodes d'une formation d'adultes ayant déjà une expérience et demandeurs d'outils de connaissances et d'action au service

³ Comme en témoigne cette étudiante : « *J'imagine avec gourmandise des interventions végétales surgir des ruelles minérales de Mamers. L'idée d'envisager une ville comestible interroge sur la valeur de patrimoine de nos espèces végétales oubliées ou populaires* »

d'un projet d'activité. Pour devenir un moteur dynamique, ce principe prend une signification dans l'animation pédagogique et la mise en pratiques d'approches complémentaires. La formation de Master s'applique ici à créer les conditions d'une créativité au service des projets de l'ESS en émergence, comme la promotion d'une pédagogie coopérative, dont les principes permettent la construction d'un nouvel espace de travail avec les autres. La formation est conçue comme un lieu d'apprentissage collectif par le choix des candidats à profils très différents (professionnels et étudiants) et la composition d'une promotion hybride (formation initiale/ formation continue). Les projets concrets offrent le terrain des apprentissages intergénérationnels, interculturels et interdisciplinaires. La démarche est construite en créant les conditions de rencontre et d'ouverture vers l'expression des différences et des formes d'altérité pour construire des processus d'échanges et de transactions d'où émergent des ressources nouvelles (identité, valeurs, projet).

La formation s'applique à créer des conditions d'études qui favorisent un apprentissage « hors des murs » de l'université (*Voyage apprenant* à Mamers et projet *Territoires solidaires sans frontières* au Sénégal en 2013) vecteur d'une expérience de formation par le temps social dégagé des contraintes et la disponibilité pour des rencontres imprévisibles.

Le voyage ouvre sur le terrain des espaces de transition en mettant en relation deux contextes différents (ici/ailleurs), en mettant à l'épreuve des outils de connaissance, en permettant d'établir des relations de coopération avec et entre des mondes différents (urbain/rural, nord/sud, université/terrains). Le voyage prépare au dialogue, à la communication et l'acquisition de compétences de citoyenneté, comme l'écrit si bien Tom Storrie (2003), c'est une entreprise interculturelle. En tant que dispositif « apprenant », il contribue à établir les maillons de la coexistence (ici/là-bas, proximité/distance, identité/altérité) au-delà de la reconnaissance des différences entre les acteurs d'un même territoire.

Accompagner la coproduction de ressources

L'expérience apprenante du voyage participe au déplacement des priorités en installant un temps social nouveau et disponible dans l'espace local. Les étudiants de retour de Mamers expriment comment ils ont pris part à l'échange d'égal à égal, le regard extérieur valorise les qualités d'un projet et des personnes engagées qui se reconnaissent. Dans l'échange social se déploie un processus réciproque de don et de contredon possible dans une position d'égalité

entre les parties en présence qui se reconnaissent. La démarche des étudiants s'approche de celle des passeurs qui, après avoir été accepté par « les accueillants », apprennent l'observation et l'écoute de l'association La Ruche, s'impliquent dans le projet et facilitent sa lecture/ compréhension et propose de dépasser les frontières symboliques et leurs oppositions (compétences savantes/ compétences profanes, savoir théorique/ savoir pratique) en traduisant l'émergence de savoirs concrets des personnes dans la vie quotidienne. La construction de ces passerelles signifie une reconnaissance légitime de projets de l'ESS qui passe par celle des compétences de ses inventeurs.

Ce processus composé d'apprentissage et d'échanges réciproques débouche sur une transaction sociale (Blanc, 2006) dont le produit repose sur une reconnaissance objective de savoirs concrets portés par les personnes engagées de La Ruche. Ces « savoirs » rendus visibles sont objectivés dans la relation et l'échange social avec les étudiants et sont mis en valeur en présence d'autres acteurs de Mamers.

Ce savoir concret est ancré dans les pratiques sociales dans leur historicité (modèles culturels, valeurs) et a été identifié comme une intelligence pratique, appelée la *mêtis* chez les grecs: il repose sur une reconnaissance des gens qui passe par celle de leur expérience sociale et subjective de la vie quotidienne. Si les étudiants à Mamers relèvent la dimension stimulante de la convivialité, c'est qu'elle correspond à une méthode d'implication citoyenne (Illich, 1973) ouverte sur des échanges inattendus (accueil d'une délégation d'étudiants à Mamers) et propice aux temps chauds de la vie sociale (Rémy, *et al.* 1978).

L'accès à de nouvelles ressources pour les acteurs de l'ESS s'appuie sur des processus d'apprentissage, d'échange social et de négociation dont le résultat réside dans un compromis pratique (Ledrut, 1976). Le voyage apprenant traduit ce processus par l'apprentissage interactif (étudiants, acteurs locaux), d'un côté des savoirs pratiques des porteurs de projets qui portent une attention à des ressources (ce qui est « comestible ») que les étudiants reconnaissent (expérience, histoire, habiletés), de l'autre des connaissances théoriques (l'échange social, la transaction sociale) comme des repères et/ou des outils à mettre à l'épreuve du concret.

L'espace local -ou le territoire local- favorise la mise en œuvre dynamique des qualités de réflexivité des acteurs. Dans cet espace, la matérialisation des échanges économiques, sociaux, culturels et solidaires rend plus féconde la production symbolique des significations sociales par la rencontre et le face à face. L'espace local est le lieu de l'expérience sociale et

des pratiques différentes qui se comprennent par les usages sociaux (Stoessel-Ritz, 2008) qui présentent un intérêt tout particulier pour les acteurs de l'ESS.

Les compétences acquises par chacun dans ces « espaces/moments » se révèlent dans la dynamique de l'action par des capacités sociales (auto-évaluation, traduction, participation) reliées à la reconnaissance de la place et de la participation des individus à ce qui fait le bien commun local.

Conclusion

Partir à la rencontre des acteurs de terrain, comme la Ruche, qui construisent les solutions de demain permet de mieux appréhender son propre territoire et d'essaimer des initiatives locales. L'action porte ses fruits, répond à des besoins du territoire et aux attentes du public, mais ce modèle est fragile. Il se heurte à un rapport de force inégal avec le modèle économique et politique dominant. La transition se construit pas à pas et fait découvrir les nouvelles ressources des savoirs concrets.

Tenir les deux bouts de la chaîne est un processus auto-transformant qui accroît le pouvoir d'action et de réplique concrète, produit des connaissances appropriées aux conditions de la mondialité, des principes communs, des références partagées, de nouveaux arrangements institutionnels, des indicateurs rigoureux. Finalement, tenir les deux bouts de la chaîne produit peu à peu les conditions d'exercice de responsabilités sociales et citoyennes partagées.

Bibliographie

Blanc, M. (2006), « Conflits et transactions sociales. La démocratie participative n'est pas un long fleuve tranquille », *Sciences de la société*, n°69, p.24-37.

Giddens, A., (1984), *La constitution de la société*, éd. française 1987, Paris, PUF, Quadrige.

Illich, I., (1973) *La convivialité*, Paris, Seuil.

Ledrut, R. (1976) *L'espace en question*, Paris, Anthropos.

Habermas, J. (2001), *Une époque de transitions- Ecrits politiques 1998-2003*, Paris, Fayard.

Morin, E., (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.

Ostrom, E. (2010), *Gouvernance des biens communs*, Planète En jeu, De Boeck, p 35-40.

Ray, P.H. et Anderson, S., 2001, *L'émergence des créatifs culturels*, Ed. Yves Michel,

Remy, (J., Voyé, L. et Servais, E., (1978) *Produire ou reproduire ? , une sociologie de la vie quotidienne*. Tome 1 : *Conflits et transaction sociale*, Bruxelles, De Boeck, 2è édition 1991.

Stoessel-Ritz J., Blanc M. et Mathieu N. (dir.), (2012), *Développement durable, Communautés et Sociétés. Dynamiques socio anthropologiques*, Postface Petitat, A., Bruxelles, Peter Lang, Coll. Ecopolis, n°15, 231 pages.

Stoessel-Ritz J., (2008) « L'économie sociale et solidaire ou l'espace local, lieu de transaction pour un contrat social ? » Communication au Colloque *International Economie sociale et solidaire : nouvelles pratiques et dynamiques territoriales* Nantes, 29-30 septembre 2008.

www.iemniae.univ-nantes.fr/.../com.univ.collaboratif.utils.LectureFic.

Storrie T., (2003) "La citoyenneté: entreprise interculturelle", Communication aux Journées d'études AISLF, CRESS *Gouvernances et transactions sociales* Strasbourg.

Theveniaut, M. (2013) « Du pacte local au pacte territorial : une démarche méthodique pour une gouvernance démocratique du Social et de l'Economique », in Relief, revue du CEREQ n°41 Janvier, sous la direction de Stéphane Michun http://www.socioeco.org/bdf/fr/corpus_document/fiche-document-1912.html